

Laura MORANTE

“JE N’AI PAS LE TEMPS D’ÉCRIRE UN ROMAN !”



ANDREA MICON

Quelques indélicatesses du destin, de Laura Morante, éd. Rivages, 20 €.



ENTRE DEUX RÔLES ET DEUX SCÉNARIOS, LA BELLE ACTRICE ROMAINE SURPREND SES FANS AVEC UN TRÈS JOLI ET ÉTONNANT **RECUEIL DE NOUVELLES** DONT L’UNE SERA BIENTÔT ADAPTÉE.

France Dimanche : Pourquoi des nouvelles plutôt qu’un roman ?

Laura Morante : Pour une raison pratique : les écrivains que je connais m’ont toujours dit qu’ils s’enfermaient plusieurs années pour écrire leur roman ! Or, entre mon travail d’actrice, de scénariste et de réalisatrice, je ne peux pas y consacrer autant de temps.

FD : On imagine bien la première nouvelle, *Giovanna*, en roman. Cela ne vous a pas tenté ?

LM : Pas du tout ! J’ai même tendance à rétrécir les textes. Enfant, ma mère me disait déjà qu’ayant tellement peur du superflu, j’avais tendance à tout éliminer.

FD : Quelle est la première nouvelle que vous ayez écrite ?

LM : Celle du patron de bar hongrois. Je me suis souvenue d’un voyage en Hongrie quand j’étais gamine, avec mes parents et mes deux sœurs dont l’aînée était tombée amoureuse d’un serveur hongrois.

FD : Vos nouvelles sont toutes différentes...

LM : Oui, même s’il y a des points communs, comme le sous-entend le titre italien que l’on aurait pu traduire littéralement par « frissons immoraux ». Tous mes personnages sont plutôt assez inadaptés à ce monde cynique.

FD : Et ils n’ont pas confiance en eux... comme vous ?

LM : Plus jeune oui, je souffrais d’une timidité malade. Mais cela a nourri ma vitalité car chaque petit succès devenait quelque chose d’énorme. Par exemple, je me souviens que mes frères ne pensaient pas que je puisse passer mon permis auto. Moi-même, je trouvais incroyable de pouvoir

conduire... La moindre chose normale pour d’autres ne l’était pas pour moi.

FD : Être actrice vous a aidée à vaincre cette timidité ?

LM : En plus des analyses, oui ! Même si aujourd’hui, j’ai plus peur de répondre à des interviews que de tourner des films où je me cache derrière un rôle. Disons qu’il me faut une autorisation pour faire des choses... comme pour écrire ce livre.

FD : Vous écrivez depuis longtemps ?

LM : Pour le cinéma, oui, mais en matière de littérature, j’aime surtout lire. À haute voix, car le son a autant d’importance que le sens. Pour ce recueil, c’est mon éditrice italienne qui a eu cette idée.

FD : De quels personnages de vos nouvelles êtes-vous le plus proche ?

LM : La seule qui est un peu autobiographique est celle qui met en scène ces deux jeunes filles en 1966.

FD : Et laquelle pourriez-vous adapter sur grand écran ?

LM : Je viens justement d’écrire un scénario de la première nouvelle *Giovanna* que je vais moi-même réaliser, mais sans jouer dedans.

FD : Quels sont vos projets comme actrice ?

LM : Je suis dans le dernier film de Nicolas Bedos, *Mascarade*, avec Isabelle Adjani et Pierre Niney. Et j’ai écrit une pièce de théâtre que l’on va jouer d’ici à la fin octobre.

FD : Et concernant l’écriture d’un livre ?

LM : Comme j’ai un contrat, je suis contrainte d’écrire, mais je ne sais pas encore sur quoi... ni si ce sera un roman !

Recueilli par Yves QUITTÉ

À DÉCOUVRIR AUSSI...

Djinns

1979. La révolution islamique gronde à Téhéran. Contrainte de fuir, une famille tente de reconstruire sa vie dans un village montagnard. La forêt où poussent les pruniers sauvages offre un refuge aux espoirs et aux rêves de liberté. Un voyage merveilleux dans l’histoire et le folklore iraniens.



• *Quand s’illumine le prunier sauvage*, de Shokoofeh Azar, éd. Charleston, 22,50 €.

Filiation

L’autrice signe un manifeste pour toutes les femmes qui veulent vivre une maternité lucide et



libérée de la pression sociétale. À travers des lettres à ses enfants, elle exprime ce qui gronde petit à petit en elle, cette sensation de s’être parfois oubliée...

• *Ce qui gronde*, de Marie Petitcuénot, éd. Flammarion, 18 €.

DOS ADOS

Qu’il écrive pour la « jeunesse » ou ses aînés, Gilles Paris a le don de vous cueillir. Et en l’espèce, de vous saisir d’effroi.



L’auteur d’*Autobiographie d’une courgette* n’est jamais aussi à l’aise lorsqu’il s’immerge dans le monde de l’enfance avec cette formidable galerie de portraits d’ados, choqués après le suicide de l’une des leurs... À remettre (d’urgence) entre toutes les mains !

• *Un baiser qui palpite là, comme une petite bête*, de Gilles Paris, éd. Gallimard, 13,50 €.